

grande majorité de vos collègues, que de partout dans le pays, et plus précisément de ses secteurs budgétaires claironnent tous les mots aux contribuables comme un chant d'alarme qui se transforme de plus en plus pour eux en un chant de misère.

Voilà pourquoi, il serait utile que l'un de vous, monté à la tribune et fasse comprendre à ses collègues qu'il est urgent de rendre à la circulation le plus grande partie de ces deux millions théâtraux pour l'Etat, sans profit pour personne, en les employant à des travaux d'utilité publique et de prospérité nationale, tels que : la réfection de notre réseau routier ; l'achèvement du canal du Nord ; l'organisation de la houille blanche, etc... et nous réclamons surtout votre intervention énergique pour que le projet d'employer plus d'un tiers de nos hommes à être pris au Brésil International, qui va être créé dans une quelconque capitale étrangère, pour ouvrir à l'Allemagne de gros crédits, ne soit pas mis à exécution, car ce serait révoltant que les sommes qui ont été prises indûment aux contribuables français servent à cette naissance pour s'accapuler d'une partie de ses dettes et pour nous débarrasser chez nos voisins d'étrangers.

Nous compsons donc formellement sur vous et vos collègues pour réagir contre cette politique du pire, qui consiste à toujours favoriser, au détriment de l'industrie et du commerce français, la concurrence étrangère.

L'heure a sonné maintenant des décrets massifs et vous ne pouvez plus faire autre chose que dans leur application, car s'il n'est aucunement le développement de la crise actuelle ne l'ordurra pas à tarir les ressources du Trésor et la prospérité économique, qui à toujours fait la force de notre pays, serait sérieusement menacée.

Et surtout, pas de privilège ! Pas de ces mesures imbibées qui accordent un dépréciement à la base de l'industrie, l'industrie traditionnelle, avec sa femme et ses enfants et pas plus d'un employé, et ne laissons que 5.000 francs de bénéfices par an, car vous devrez savoir, vous qui ne pouvez plus vivre avec vos 45.000 fr. et que vous en êtes venu à 6.000 francs, qu'en ne sauriez pas vivre, nourrir sa famille et payer un employé avec cinq mille francs par an.

Notre industrie, privatisée, les commerçants et les industriels doivent donc avoir comme les autres catégories de contribuables le décret à la base : on doit leur supprimer la double patente et reconnaître comme légitime le salaire de la femme travailleuse effectivement dans l'entreprise mari. Les ouvriers doivent voir augmenter l'imposition sur les salaires et non pas, notamment, baisser les impôts sur les coupons, etc... Enfin, tous les contribuables doivent profiter largement des nouveaux dégréments.

Vous avez retardé le départ de l'exercice budgétaire au 1er avril. Depuis le présent, pas de séances continues, de journées sans repos ni si c'est possible, mais devons assurer la mise en vigueur de ces décrets pour sauver, puisque les excédents de recettes et les réserves de notre trésorerie nous permettent de suite cette réalisation.

Messieurs les Parlementaires, l'heure est grave. Un Etat débordant de richesses, dans un pays qui s'appuie sur tous les jours, apparaît ainsi aux yeux de toutes personnes sensées, et non sensées, et les commerçants et les industriels du département du Nord comprennent sur nous pour amener la fin de cette gabegie nuisible à tous les bons citoyens du pays.

Ch. POUPLIER, Vice-président de la Fédération des Groupements Commerciaux du département du Nord.

La liste des lauréats de notre Concours du plus Gracieux Sourire

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les enfants d'Estate Everaert, nés de son premier mariage, sont les lauréats du concours. Raymond Pipe, 19 ans, terrassé par l'émotion, n'a pas la force de raconter la scène tragique. Jeanne Pipe, 17 ans, vient attester de la brutalité de son beau-père, qui aurait même dit-elle, tenté d'abuser d'elle. Louis Broquet, femme d'Israël, une voisine, vient à la barre et déclare : « Je suis épouse d'Israël. Il m'a épousée à 18 ans. L'année dernière, il a été arrêté pour l'accusé et sa famille. »

Le jury rapporte un verdict négatif. FLANDRE EST ACQUITTÉE.

Le drame conjugal de Lesquin

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

On entend Lainé Victor, 20 ans, le fils de la victime. Lui-même se plaint des brutalités de son père. Et sa belle-mère ?

« Je n'ai pas de reproches à lui faire, dit-il, elle m'a toujours considéré comme les autres. »

D'autres témoins viennent encore déposer, leurs déclarations sont toujours rassurantes, le caractère violent de la victime, l'enfer qu'était le foyer quand l'homme était vif.

« Pour mes petits enfants, je regrette »

M. l'avocat général Floriot prononce un réquisitoire modéré. « Au moment où le coup d'arme fut nécessaire, il fit usage de l'arme à feu pour empêcher le meurtre dans la vengeance et la rançon des scènes fréquentes au foyer », dit-il et ans s'opposer aux circonstances extrêmement il requiert un verdict affirmatif.

Me Thellier prend avec vigueur la tâche de défendre l'accusée. « Il existe ses qualités de femme et de mère, elle eut dix ans de mariage avec un alcoolique qui faisait du foyer un enfer. Il allégea les excuses de la provocation et de la légitime défense et demande l'acquittement, c'est le moins probable tout rendu à ses enfants. »

Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense, dame de la justice ?

Le regrette, dit la femme dans un sanglot. Pour mes petits enfants, je regrette. Quelques instants plus tard, le jury ayant répondu négativement à toutes les questions, Estelle Everaert entendait lire le verdict d'accusation.

Il suffira aux concurrents de justifier de leur identité pour les réclamer.

Les frais d'envoi seront à la charge des bénéficiaires qui demanderont l'expédition de leurs prix.

La politique régionale

LES SOCIALISTES ET LA PARTICIPATION MINISTERIELLE

M. Raoul Eyrard, député du Pas-de-Calais, a donné sa démission de secrétaire fédéral du Parti

On annonce qu'à la suite du vote émis par la Fédération du Pas-de-Calais du Parti socialiste dont 85 voix contre la participation ministérielle et 60 voix pour M. Raoul Eyrard, député, a donné sa démission de secrétaire fédéral du Parti et de Directeur du journal "L'Éclair".

M. Eyrard a été remplacé par son secrétaire adjoint, M. Pantigny, instituteur à Lévin, qui aura comme assistant M. Masselin de Libercourt; M. Vignon, trésorier reste en fonction.

600 grammes. Un poids !

VOIR EN DERNIÈRE PAGE

Les deux hommes se serrèrent la main. L'un rentra dans le music-hall, l'autre monta dans l'auto stoppée au bord du trottoir. Robert hésitait. Pendant les quelques secondes que les deux hommes avaient passées près de lui, il avait eu le temps de se reprendre, d'écouter de toutes ses oreilles, de voir de tous ses yeux.

Le moindre doute ne lui était plus permis : l'homme, lui venait de parler au Directeur de l'Eden, et celui qu'il avait vu sortir d'une limousine, c'est la route de Reval-de-Gier, un certain dimanche de l'hiver précédent, se pencher sur le corps inanimé de Jean Martinier, et lui commander, à lui, Rot, d'aller chercher du secours, ne formulant qu'une seule et même personne.

Et il s'appelait M. Wyrrong !

— Tiendra, je enfin le mot de l'étrange ? se fit Robert en s'effaçant pour ne pas se faire remarquer.

Male dans un éclair de pensée, le père hérère vit l'auto près de lui, et se retrouva à rouler, et à déparaître.

Allait-il laisser échapper l'unique moyen de savoir peut-être tout ce qu'il désirait connaître, depuis plusieurs mois ?

Alait-il se retrouver, seul, sur le trottoir désert, Gros-Jean comme devant ?

Il fallait qu'il fît une décision immédiatement, sans attendre une seconde de plus.

Robert sortit brusquement les mains de ses poches. D'un geste sec, il élongea son chapeau sur sa tête, et se redressa tout droit, avec une légèreté qui n'eût dér

oulé, mais, monté à la tribune et fasse comprendre à ses collègues qu'il est urgent de rendre à la circulation le plus grande partie de ces deux millions théâtraux pour l'Etat, sans profit pour personne, en les employant à des travaux d'utilité publique et de prospérité nationale, tels que : la réfection de notre réseau routier ; l'achèvement du canal du Nord ; l'organisation de la houille blanche, etc... et nous réclamons surtout votre intervention énergique pour que le projet d'employer plus d'un tiers de nos hommes à être pris au Brésil International, qui va être créé dans une quelconque capitale étrangère, pour ouvrir à l'Allemagne de gros crédits, ne soit pas mis à exécution, car ce serait révoltant que les sommes qui ont été prises indûment aux contribuables français servent à cette naissance pour s'accapuler d'une partie de ses dettes et pour nous débarrasser chez nos voisins d'étrangers.

— Je suis très content, reprit Wyoming, et pour vous et pour moi. Alors, à demain, Monsieur le Directeur.

— A demain, deux heures, Monsieur Wyoming. Le rideau se lève. A deux heures et quart.

Un épouvantable accident à Wingles

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Voilà, sur ce drame, les renseignements que nous avons pu obtenir sur place :

Le chauffeur Nivelle conduisant sa locomotive, venait de descendre 15 wagons de 30 tonnes de terres chacun, qui avaient été déversées dans le marais de Wingles. Vers 11 h. 45, il s'apprétait à se remettre en route, tout à coup une machine culbuta sur le talus et roula plusieurs fois sur elle-même, pour aller s'effondrer, les roues en l'air, dans la marais.

Le chauffeur Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Quo se passe-t-il alors ? Magnier ne se souvient aucunement du moment terrible. Tout ce qu'il sait c'est que quelques instants après, il a été ramené dans son bureau, dans un autre environnement, la locomotive a été démontée, n'ayant pas pu détourner les clients de l'entreprise, et le mécanicien, brigadier, a été nommé dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Ce qui se passe-t-il alors ? Magnier ne se souvient aucunement du moment terrible. Tout ce qu'il sait c'est que quelques instants après, il a été ramené dans son bureau, dans un autre environnement, la locomotive a été démontée, n'ayant pas pu détourner les clients de l'entreprise, et le mécanicien, brigadier, a été nommé dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.

Le magistrat Magnier qui, comme son mécanicien, avait senti que la voie s'écorchait, voulut sauver hors de la machine malheureusement, la chaîne de sûreté l'en empêcha et il roula avec son compagnon dans la marais.